

Père et fils

Régie : Michel Boujenah
2003 (97')



Léo, un vieux père de famille ancien représentant de commerce, est prêt à tout pour retrouver l'affection de ses trois fils, David, Max et Simon. Il va même jusqu'à invoquer une maladie et une intervention chirurgicale pour les convaincre de l'accompagner dans un voyage au Canada, où il tentera de refaire l'unité du clan familial. Le quatuor de Français y fera la rencontre d'une guérisseuse et de sa fille, sénégalais en France depuis 10 ans, collectionne les petits boulots ; Alice est une cadre supérieure épuisée par un burn-out. Lui essaye par tous les moyens d'obtenir ses papiers, alors qu'elle tente de se reconstruire par le bénévolat dans une association. Chacun cherche à sortir de son impasse jusqu'au jour où leurs destins se croisent...

Entre humour et émotion, leur histoire se fraye un autre chemin vers le bonheur. Et si la vie avait plus d'imagination qu'eux ?

Vocabulaire et expressions :

Tu as tes torts : responsabilité d'un acte critiquable, d'un comportement qui entraîne une situation fâcheuse

J'ai failli crever dans la rue (*fam*) : je suis presque mort

Avec la boîte je peux pas partir : à cause de l'entreprise

J'ai cru que j'allais y passer (*fam*) : j'ai cru que j'allais mourir

Des cafards : la blatte, insecte ovale, aplati, courant rapidement dans les coins sombres

Opération bidon (*fam*) : fausse opération

Pédé (*fam*) : homosexuel

J'ai jamais pu la piffer (*fam*) : je ne l'ai jamais supportée, jamais aimée

Il roupille (*fam*) : il dort

Je me barre (*fam*) : je pars

Ils m'en veulent beaucoup : ils sont très fâchés avec moi ?

Un cochon : un porc

Le capot de la bagnole (*fam.*) : le coffre (moteur) de la voiture

Je l'ai viré (*fam.*) : je l'ai renvoyé

Une guérisseuse, une rebouteuse : un médecin sans titre

Un chauffard (*fam.*) : quelqu'un qui ne sait pas conduire même avec son permis de conduire

Une beigne : (*fam.*) une claque

A propos de l'acteur Philippe Noiret :

Naissance 1 octobre 1930 (Lille - France)

Décès 23 novembre 2006 à l'âge de 76 ans

Après avoir échoué plusieurs fois à son baccalauréat, Philippe Noiret prend des cours d'art dramatique et entre en 1953 au Théâtre National Populaire dirigé par Jean Vilar. Il y connaît la vie de troupe pendant sept ans, côtoie Gérard Philipe, interprète plus de quarante rôles et y rencontre l'actrice Monique Chaumette, qu'il épousera en 1962. Parallèlement, il forme un duo comique de cabaret avec Jean-Pierre Darras, loin des pièces classiques du TNP.

Il tient un premier rôle au cinéma en 1956 dans La Pointe courte D'Agnès Varda, mais doit attendre 1960 pour apparaître à nouveau sur grand écran dans Zazie dans le métro de Louis Malle. Hormis son rôle dans Therese Desqueyroux de Georges Franju en 1962, Philippe Noiret enchaîne des seconds rôles sans percer jusqu'à La Vie de château de Jean-Paul Rappeneau, en 1966. Mais c'est le personnage de paysan rêveur et bucolique d'Alexandre le Bienheureux, réalisé par Yves Robert, qui le fait remarquer des professionnels et du grand public en 1967, au point de pouvoir se consacrer exclusivement au cinéma et d'abandonner le théâtre. Conscient qu'il ne tiendra jamais des rôles de jeune premier, le comédien enchaîne les apparitions en Monsieur Tout-le-monde (La Vieille fille, 1971), n'hésitant pas à bousculer son image bonhomme avec des longsmétrages polémiques comme La Grande Bouffe de Marco Ferreri, récit d'un suicide collectif par la nourriture qui provoque un véritable scandale à Cannes en 1973. Il se fait une spécialité des personnages de composition, avec une prédilection pour certains réalisateurs comme Bertrand Tavernier (L'Horloger de Saint-Paul, 1973; Que la fete commence, 1974), Yves Boisset (L' Attentat, 1972; Un taxi mauve, 1977), ou encore Philippe de Broca (Les Caprices de Marie, 1970; Tendre poulet, 1977). Philippe Noiret passe au statut de star hexagonale grâce à l'immense succès populaire du Vieux Fusil de Robert Enrico qui lui vaut un César du Meilleur Acteur en 1976. Mais le comédien n'abandonne pas

pour autant son goût de la composition, nuancant d'une pointe d'humanité ses rôles de salaud (Coup de torchon, 1981), ou de perversité ses personnages de bourgeois honorables (Le Témoin, 1974).

Il suit par ailleurs une carrière en Italie, principalement sous la direction de Mario Monicelli (Mes chers amis, Pourvu que ce soit une fille), et devient la figure incontournable des comédies françaises à succès dans les années 80 et 90 avec Twist again à Moscou de Jean-Marie Poiré et surtout Les Ripoux de Claude Zidi, en 1984. Le succès de ce film donne lieu cinq ans plus tard à une suite intitulée Ripoux contre ripoux, et le tandem de flics formé par Noiret et Thierry Lhermitte remettra le couvert en 2003 pour Ripoux 3, du même réalisateur. L'acteur remporte son second César en 1990 pour La Vie et rien d'autre et figure même en haut de l'affiche de productions internationales comme Cinema Paradiso (1988). Moins sollicité par le cinéma au milieu des années 90, Philippe Noiret remonte sur les planches en 1997 dans Les Cotelettes de Bertrand Blier puis joue dans l'adaptation cinématographique de la pièce en 2003, toujours signée Blier. Mais c'est en jouant la même année le rôle d'un père tendre et maladroit sous la direction de Michel Boujenah dans Père et fils qu'il renoue, à 73 ans, avec le succès. En 2005, il est à l'affiche de la comédie policière Edy, portée par François Berléand.

In collaborazione con
In Zusammenarbeit mit

